
Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme



Arnold, Matthieu. Les femmes dans la correspondance de Luther

Marie Barral-Baron

Volume 41, numéro 2, printemps 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1085969ar>

DOI : <https://doi.org/10.33137/rr.v41i2.29846>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Barral-Baron, M. (2018). Compte rendu de [Arnold, Matthieu. Les femmes dans la correspondance de Luther]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 41(2), 147–149. <https://doi.org/10.33137/rr.v41i2.29846>

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

the works in German (Hespelt, 1932) and Russian (Lovett, 1952). If Stavans had requested new essays written especially for this volume or even included Enrique Lamadrid's "The Rogues Progress" essay upon the *pícaro* influence in Hispanic literature (1995), the Criticism section may have offered insights that better complement a skilful translation that adapts its language and style to twenty-first-century readers.

MARY MORSE
Rider University

Arnold, Matthieu.

Les femmes dans la correspondance de Luther.

Études d'histoire et de philosophie religieuses, 87. Paris : Classiques Garnier, 2017. 154 p. ISBN 978-2-406-06996-6 (broché) 29 €.

C'est une édition revue et complétée de son ouvrage publié en 1998, et intitulé de la même manière *Les femmes dans la correspondance de Luther*, que le théologien protestant Matthieu Arnold propose avec ce nouvel opus. Soucieux de mettre à jour son texte, l'auteur a tenu compte non seulement des derniers travaux qui ont été consacrés à plusieurs femmes qui apparaissent dans la correspondance de Luther (telles son épouse Catherine de Bora ou la strasbourgeoise Catherine Zell), mais il a également souhaité corriger ses anciennes traductions en s'appuyant notamment sur les progrès des éditions des lettres de Martin Bucer et de Philippe Melancthon, ainsi que de Luther dans la Pléiade. Le tome 2 de la Bibliothèque de la Pléiade, qui couvre les années 1523–1546, comporte en effet de nombreuses lettres de Catherine de Bora (13). Fort de ces nouveaux travaux, Matthieu Arnold invite son lecteur à découvrir ou re-découvrir le rapport de Martin Luther aux femmes de son temps, au prisme de sa correspondance conservée. Soucieux de dire le vrai, l'auteur signale dans son introduction deux écueils qu'il tient à éviter : il veut montrer, tout d'abord, que la Réforme n'a pas, comme cela est trop souvent dit, « verrouillé doublement l'espace de savoir toléré aux femmes » (16) en fermant les couvents et en valorisant soi-disant exclusivement l'état conjugal. Il souhaite lutter contre les stéréotypes misogynes trop souvent accolés au nom de Luther et montrer que ce dernier a véritablement apprécié les femmes cultivées. Matthieu

Arnold se méfie également d'un autre piège qui serait de croire, qu'à partir de son étude, il serait possible de brosser une description générale de la condition des femmes au temps de Luther. Du fait de l'insuffisance de la documentation et du caractère très discutable de son interprétation, il s'y refuse et propose seulement « d'apporter à une composition très incomplète quelques nuances et motifs affirmés » (20). Si le propos peut paraître modeste, l'auteur se défend en avançant qu'il est ainsi certain de sa véracité : « Mais cette modestie garantit aussi sa validité » (20).

L'ensemble de son étude repose ainsi sur la correspondance de Luther qui compte 83 lettres adressées à près d'une quarantaine de femmes, soit un peu plus de 3% de sa correspondance active. C'est une proportion assez faible, mais infiniment plus élevé que la plupart des épistoliers du temps. Le corpus comprend également dix lettres d'épistolaires envoyées à Luther. Outre sa propre épouse Catherine de Bora, les figures féminines de cette correspondance sont essentiellement des femmes de la noblesse, veuves ou épouses des princes avec lesquels Luther correspond, des femmes de collègues ou de pasteurs, des veuves ou des mères endeuillées, ou encore des nonnes défroquées à qui Luther prodigue des avis. La qualité des destinataires de Luther fournit pratiquement le plan de l'ouvrage, puisque quatre des six chapitres qui se succèdent s'appliquent à étudier ces différents groupes féminins. Hormis le premier chapitre, intitulé « Mari et femme », qui cherche à synthétiser la position de Luther sur la question des affaires matrimoniales (les fiançailles et la formation du lien conjugal, mais aussi les motifs du divorce avec des pages très intéressantes [40–43] consacrées à la position de Luther sur le divorce d'Henry VIII) et le dernier qui tente de cerner la conception de la femme selon Luther (qualités et vices du second sexe aux yeux du réformateur), les autres chapitres étudient la prose luthérienne adressée à ses correspondantes. Le chapitre deux s'intéresse ainsi particulièrement à « Catherine et Martin Luther », mais aussi plus largement au réformateur et à ses liens avec les épouses de ses amis. Matthieu Arnold est sensible à la tendresse des mots de Luther pour ses collègues qui se marient, souhaitant par exemple un « accouchement heureux » à Catherine Spalatin (52) ou envoyant de nombreux baisers au jeune fils et à la femme de Lang (53). Une étude approfondie et précise de la relation épistolaire entre les époux Catherine et Martin est proposée (55–76), analyse qu'il serait illusoire de résumer ici, mais qui montre bien toute la palette de sentiments que le réformateur peut déployer à l'endroit des femmes de son temps. Loin d'être

un apôtre de la misogynie, Luther se montre doux, prévenant avec son épouse et ne limite pas sa correspondance avec elle aux thèmes domestiques, mais lui rend l'écho des événements politico-religieux auxquels il est mêlé. Il fait d'elle sa légataire universelle et « ne voudrait pas l'échanger contre une reine » (76). Le chapitre suivant s'intéresse aux promotrices de la réformation, c'est-à-dire aux souveraines et aux filles de la noblesse, telles que la reine Marie de Hongrie ou la princesse Marguerite d'Angoulême, avec lesquelles Luther correspond à la fin des années 1530 et 1540. Avec elles, les développements théologiques sont limités et le plus souvent réservés à une pastorale du réconfort. Pour les femmes en situation de précarité, les nonnes défroquées et les veuves, auxquelles un chapitre est consacré, il est à noter que le réformateur se comporte de manière essentiellement passive, se limitant à transmettre des requêtes. Il donne sa caution aux suppliques en faveur des veuves, mais ses lettres ne proposent pas de réflexion globale sur la manière d'assurer la situation matérielle de ces femmes. Enfin, l'avant-dernier chapitre du volume accorde une place particulière aux figures féminines marginales, les possédées, les sorcières et les prostituées, et dévoile l'attitude complexe et différenciée de Luther face à elles. Flanké d'un double index (des noms et des lieux), d'une bibliographie sélective et d'annexes précieuses sur les lettres de Luther, ce beau volume offre une approche fine et tout en nuances des relations de Luther avec les femmes de son temps et invite à s'intéresser davantage à la condition féminine au XVI^e siècle.

MARIE BARRAL-BARON

Université de Franche-Comté

Barnes, Bernardine.

Michelangelo and the Viewer in His Time.

London: Reaktion Books, 2017. Pp. 264 + 70 ill. ISBN 978-1-78023-740-4 (hardcover) US\$22.50.

With this illuminating monograph, Bernardine Barnes offers at once a full professional biography of Michelangelo Buonarroti, a survey and history of his works from commission through creation to reception, a study of the artist's understanding of vision and his use of perspective, and a profound sense of the viewer in his day. Michelangelo emerges from the pages of this rich volume as an